

LA DICTÉE DES TIMBRÉS

Finale nationale à la Sorbonne : un second tour peut en cacher un autre !



Si le vote n'était nullement obligatoire, on n'en a pas moins frôlé les 100 % de participation !

Pour les Timbrés de l'orthographe, ce nouveau concours national qui ambitionne d'occuper le terrain laissé vacant par les feus Dicos d'or, la finale d'hier revêtait elle aussi des allures de second tour ! Après le sentiment de... ballottage qu'avait laissé une première édition prometteuse mais perfectible, il importait cette fois de rallier la majorité des suffrages de cette clientèle exigeante, voire tatillonne, qu'ont de tout temps constituée les athlètes du dictionnaire. De l'avis des quelque cinq cents finalistes – dont trente-trois de notre région (la quatrième en termes de participation) –, la mission fut accomplie au-delà de toute espérance. Ce n'est pas le cadre, il est vrai, qui risquait de noircir le tableau : on n'avait pas en l'occurrence, pour la maquiller en bureau de vote, réquisitionné la première école de

quartier venue mais – excusez du peu ! – le grand amphithéâtre de la Sorbonne, lequel, par sa magnificence, rappelait les plus belles heures des grands-messes « pivotesques ». La participation pas davantage : les gradins copieusement garnis indiquaient assez qu'il s'était trouvé peu d'inscrits pour se découvrir, en dernier ressort, une âme d'abstentionniste ! Le suspense lui-même eut le bon goût de demeurer à son comble jusqu'à l'heure de la proclamation officielle des résultats : c'est qu'ici ne sont nullement à craindre les sondages effectués « à la sortie des urnes », les candidats, à chaud, se révélant en général très mauvais juges de la qualité réelle de leur production !

Dans la durée

Bref, toutes les conditions étaient réunies pour que fût dignement cé-

lébrée, vingt-quatre heures avant l'autre, cette fête des... impairs, tant il est vrai que la star de ces joutes masochistes, bien plus qu'Éric-Emmanuel Schmitt ou Frédéric Gersal, pourtant impeccables l'un et l'autre, reste... la faute ! Pour que ce « second » tour, aussi, fût séance tenante rebaptisé « deuxième » tour : il est clair, désormais, que l'opération va s'inscrire dans la durée. On relevait en effet dans les travées beaucoup plus de thuriféraires que de sycophantes – que les lecteurs qui, à l'instar de leur président, entendent rester normaux interrogent leurs dictionnaires ! Mais pouvait-on sérieusement redouter, l'inévitable période probatoire passée, qu'une épreuve parrainée par La Poste ne vienne à manquer de cachet ? ■ BRUNO DEWAELE
► Retrouvez notre analyse technique de la dictée et du questionnaire sur : alafortunedumot.blogspot.com

LE TEXTE DE LA DICTÉE

Adieu à la terre

Il avait quitté son mas, son champ de dahlias rouges et de colchiques rosés, ses (ces) bosquets et prairies parfumés où il aimait accomplir de longues balades. Désormais, il ne remplirait plus sa vieille besace de pommes de pin tombées au sol, d'amandes sauvages, de champignons charnus. En effet, il avait, sans un remords, abandonné sa terre d'adoption pour retourner à la ville d'où il était parti il y a quelques décennies de cela.

(Fin de la dictée des cadets.)

Quelle volte-face (volteface) inattendue ! Depuis des années, avec une constance dépourvue d'ambiguïté (ambiguïté), Georges avait investi dans sa ferme à fonds perdu(s) et, quoiqu'il fût nouveau sur ces coteaux provençaux, ses rares voisins pensaient avoir affaire à un paysan passionné, profond, opiniâtre, peu exubérant, qui finirait par faire fructifier des terres sèches que nulles alluvions ne nourrissaient. Récemment, sur ces (ses) arpents qu'étaient censés avoir enrichis l'engrais et l'arrosage fréquent, il n'avait obtenu que de maigres récoltes.

Certains raillaient son amateurisme.

– De même qu'on ne fait pas sauter les culs-de-jatte en hauteur, on ne transforme pas un citoyen en paysan !

(Fin de la dictée des juniors.)

Le vigneron répliqua :

– Votre explication ne me convainc pas. Je ne crois pas qu'aucun agriculteur en ait jamais fait autant. S'il n'avait engagé aucuns frais, j'admettrais que Georges se détourne, qu'il voie une autre solution, qu'il acquière vite un appartement en ville. Mais lui...

Quels que soient, quelque obscurs qu'aient pu paraître (paraître), aux esprits gourds des villageois, les méandres de sa pensée, le résultat était là : Georges partait et laissait quelque trois mille ares derrière lui. Adieu pénates adorés ! Adieu coteaux ! Adieu effluves embaumés de la mer !

Certains assuraient que sa femme l'avait découragé. Celle-ci n'avait pas la cote, manquant de thuriféraires et multipliant les sycophantes. Le jour des au revoir, sous les myrobolans mirobolants (mirobolans myrobolans), peu importait que Georges flânât ou qu'il se hâtât, les yeux des voisins se dirigeaient vers son épouse. Tout heureuse, toute couverte de soie dorée, perchée sur de hauts talons fuchsia, elle s'était frotté les mains en public, s'était laissée (laissé) aller à chantonner à tue-tête, et s'était même crue autorisée à klaxonner le long du chemin.

Cependant, les plus subtils se demandaient encore : pourquoi ?
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

(Entre parenthèses, en italique, les variantes acceptées.)

NOBEL

Aung San Suu Kyi, vingt ans après

L'opposante birmane Aung San Suu Kyi s'est engagée, à Oslo, à poursuivre son combat pour la démocratie dans son discours d'acceptation du prix Nobel de la paix lors d'une cérémonie chargée d'émotion, plus de vingt ans après avoir été récompensée. À l'issue d'une année riche en réformes radicales, mises en place par le pouvoir birman, M^{me} Suu Kyi a promis d'œuvrer à la réconciliation nationale, mais s'est attachée à souligner les problèmes liés aux prisonniers d'opinion et à la pour-

suite de conflits ethniques dans son pays. « Mon parti, la Ligue nationale pour la démocratie, et moi-même sommes prêts et désireux de jouer tout rôle dans le processus de réconciliation nationale », a-t-elle affirmé dans son discours. Une fleur nouée dans ses cheveux comme à son habitude, vêtue d'un traditionnel lungi violet et parée d'une longue écharpe mauve, la « Dame de Rangoun » a été ovationnée debout par un parterre de personnalités et d'exilés birmans réunis dans l'hôtel de ville d'Oslo. ■



Vous avez rendez-vous avec la chance




Jouez avec LA VOIX DU NORD

Rendez-vous demain

GAGNEZ un séjour d'une semaine en Tunisie

pour 2 personnes

Photo non contractuelle